



Les schèmes cognitifs de base : un modèle pour étudier les représentations sociales

Isobel Stewart, Christèle Fraïssé

► To cite this version:

Isobel Stewart, Christèle Fraïssé. Les schèmes cognitifs de base : un modèle pour étudier les représentations sociales. M. L. Rouquette. La pensée sociale. Perspectives fondamentales et recherches appliquées, pp.99-119, 2009. <hal-03615186>

HAL Id: hal-03615186

<https://hal.science/hal-03615186v1>

Submitted on 30 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les schèmes cognitifs de base : un modèle pour étudier les représentations sociales

Isobel STEWART¹ et Christèle FRAÏSSE²

Les représentations sociales constituent une modalité particulière de la pensée sociale. Elles sont l'expression de celle-ci lorsqu'elle porte sur un objet social particulier. Il s'agit ainsi de « ce que les gens *pensent connaître* et *sont persuadés de savoir* à propos d'objets, de situations, de groupes données » (Abric, 1996, p. 11). Ces connaissances de sens commun que sont les représentations sociales permettent alors de saisir la signification d'un objet ou d'une situation. Mais cette signification n'est pas inhérente à l'objet de représentation. C'est une réalité construite, appropriée par un individu ou un groupe et « intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social qui l'environne » (Abric, 1994, p. 12). De même, si une représentation sociale guide le comportement, c'est « surtout dans la mesure où elle remodèle et reconstitue les éléments de l'environnement où le comportement doit avoir lieu » (Moscovici, 1961, éd. 1976, p. 47).

Ainsi, l'objectif dans cette perspective n'est pas d'étudier les réactions ou adaptations des individus ou des groupes à une réalité préétablie, mais plutôt d'analyser les significations qui sont attribuées à des objets sociaux à travers des activités représentationnelles et de rechercher la source de ces significations dans l'histoire, le contexte social et le système de croyances et de valeurs des individus ou groupes concernés.

Rappelons par ailleurs que les représentations des uns ne correspondent pas à celles des autres. Comme le précise Rouquette (1994a, p. 177) : « il existe au moins deux représentations sociales différentes d'un "même" objet social au même moment dans une même population, à la condition nécessaire et suffisante qu'on puisse considérer celle-ci comme étant composée de plusieurs "groupes" ». Ces groupes se distinguent selon au moins un critère psychosocial, tel que l'ancienneté dans une profession, la position sociale ou l'appartenance à un parti politique, et se ressemblent selon au moins un autre.

Comment étudier alors les représentations sociales ?

Comme dans d'autres domaines de recherche en psychologie sociale, de nombreuses méthodes, telles que l'observation participante, l'entretien ou l'enquête par questionnaire,

¹ Laboratoire SPMS, Université de Bourgogne.

² Laboratoire CRPCC-UBO, Université de Bretagne occidentale.

existent. Ces méthodes ont généralement pour objectif d'identifier le contenu d'une représentation sociale. Cependant, le chercheur ne peut accéder qu'à ce qui est pertinent pour les participants au moment où l'entretien est réalisé ou le questionnaire complété. En d'autres termes, une représentation sociale « déborde toujours les échantillons particuliers de sa manifestation » (Rouquette, *op. cit.* p. 170). Ceci n'est pas forcément un problème, notamment si le but de la recherche est descriptif. Une démarche multi-méthodologique permet d'identifier plusieurs aspects de la même représentation. Mais lorsqu'il est question de comparer des représentations des uns et des autres ou d'étudier la dynamique d'une représentation dans le temps, comment dire si une différence de contenu correspond à une différence significative ?

C'est ici qu'une approche structurale des représentations sociales trouve toute sa pertinence en dépassant ce niveau d'analyse purement descriptif. Selon une telle approche, l'ensemble d'opinions, d'attitudes, de croyances, d'orientations affectives et d'informations qui constitue une représentation sociale est considéré comme un ensemble *organisé* d'éléments se référant à un objet ou une situation (Abric, 1994). Ainsi, ce ne sont pas les éléments en soi qui donnent à une représentation sa signification, mais l'organisation particulière de ces éléments. Autrement dit, il s'agit de la spécificité des relations entre les éléments qui importe.

Le modèle des schèmes cognitifs de base (ou modèle SCB) développé par Rouquette (1990, 1994b) propose une conception formelle des différents types de relations qui peuvent relier les éléments d'une représentation. Les procédures empiriques qui en sont issues permettent dès lors une analyse des représentations sociales au niveau de l'organisation de leurs éléments constitutants, et par là même facilitent l'analyse des significations attribuées à des objets de représentation aussi bien que la recherche des sources de ces significations.

Dans un premier temps, nous ferons un bref rappel des caractéristiques du modèle SCB (*cf.* Rouquette, 1994b pour une présentation détaillée du modèle ; *cf.* également Fraïssé et Stewart, 2002 ; Gruev-Vintila, 2004 ; Curelaru, 2006). Nous présenterons ensuite les principales procédures empiriques qui y sont associées avant de consacrer une troisième partie à deux recherches qui illustrent une de ces procédures empiriques.

1. Le modèle des schèmes cognitifs de base

D'un point de vue formel, on peut postuler qu'il existe un nombre fini de différents types de relations qui relient des éléments d'une représentation sociale. Ces types de relations « correspondraient à des capacités générales du système cognitif humain » (Rouquette, 1994a,

p. 190), par exemple, des relations d'équivalence, d'opposition, d'attribution normative, etc. L'intention du modèle SCB est de formaliser ces relations.

Le modèle est composé d'un nombre fini de connecteurs (c) spécifiant des relations entre deux éléments, des items lexicaux (A et B). Les connecteurs, définis comme des primitives (c'est-à-dire indécomposables) sont identifiés par leur fonction et désignés par des trigrammes (par exemple, le connecteur SYN renvoie à un synonyme B de l'item initial A). Dans sa forme actuelle le modèle identifie 28 connecteurs, correspondant à 28 relations possibles entre deux éléments cognitifs, plus un connecteur non spécifié pour des raisons de formalisme. Les 28 connecteurs sont regroupés en cinq *familles* ou structures primitives, appelées *schèmes cognitifs de base*. Chaque schème correspond à une classe d'évènements :

- Le schème LEXIQUE regroupe les trois connecteurs lexicographiques d'équivalence, d'opposition et de définition.
- Le schème VOISINAGE regroupe trois connecteurs exprimant une relation d'inclusion ou de co-inclusion.
- Le schème COMPOSITION regroupe trois connecteurs exprimant des relations qui lient un ensemble et ses composants.
- Le schème PRAXIE regroupe douze connecteurs liés à la description de l'action et qui correspondent à la décomposition de la formule Acteur*Action*Objet*Outil.
- Le schème ATTRIBUTION regroupe sept connecteurs exprimant des relations entre un objet et ses attributs.

Les cinq schèmes peuvent être regroupés à leur tour pour former un modèle tripartite de trois méta-schèmes (Rateau, 1995 ; Guimelli, 1998), chacun correspondant à un registre cognitif particulier :

- Le méta-schème de DESCRIPTION (schèmes Lexique, Voisinage et Composition) : *registre descriptif*, associé à des descriptions et des définitions d'un objet social.
- Le méta-schème de PRAXEOLOGIE (schème Praxie) : *registre prescriptif*, lié à des pratiques, ainsi que des situations définies en termes d'acteurs et d'action.
- Le méta-schème d'EVALUATION (schème Attribution) : *registre évaluatif*, lié à des normes, ainsi que des évaluations attributives et des jugements.

Le modèle SCB a donné lieu à plusieurs procédures empiriques utilisées dans deux domaines d'application. Dans le premier domaine, il a permis de formaliser certains modes de raisonnement qui interviennent dans les manifestations de la pensée sociale (*cf.* le chapitre

consacré aux « canevas de raisonnement »). Dans le deuxième domaine, qui nous intéresse ici, il s'agit d'analyser les relations entre différents éléments d'une représentation sociale, entre un objet de représentation et ses éléments constitutifs ou entre deux objets de représentation. Les principales procédures issues du modèle SCB et utilisées dans ce domaine sont présentées ci-dessous.

2. Les principales procédures empiriques associées au modèle SCB

La procédure empirique initiale est celle proposée par Guimelli et Rouquette (1992) que nous nommons la procédure *SCB classique*. Depuis, d'autres procédures s'appuyant sur la première ont été développées, dont deux sont présentées ici.

2.1 La procédure *SCB classique*

Le modèle pose que deux items lexicaux A et B sont reliés par un connecteur c, soit une séquence associative représentée par le triplet (A c B). Au niveau opérationnel, A est équivalent à un item inducteur qui renvoie à B, l'item induit, par le biais du connecteur c. Le moyen le plus évident d'accéder à de telles relations serait par une épreuve d'association libre où il est demandé au sujet de donner une ou plusieurs réponses à un item inducteur. Le problème habituel avec ce genre d'épreuve réside dans l'interprétation souvent arbitraire ou intuitive des réponses. Pour contourner ce problème, Guimelli et Rouquette (*op. cit.*) proposent de faire du sujet l'expert de sa propre production en lui demandant de spécifier après coup la/les relation(s) qu'entretient sa réponse avec l'item inducteur. Ceci est rendu possible en présentant au sujet une liste d'expressions standardisées correspondant aux différents connecteurs du modèle SCB pour qu'il puisse confirmer ou infirmer la validation des relations. Les trois étapes de la procédure sont ainsi les suivantes :

- 1) *Association libre*. On présente au sujet un terme inducteur (A) et on lui demande de donner par écrit, le plus rapidement possible, trois mots ou expressions qui lui viennent à l'esprit en relation avec ce terme. On obtient ainsi trois réponses, correspondant aux items induits (B₁, B₂ et B₃).
- 2) *Justification des réponses*. Le sujet doit justifier chacune de ses réponses en complétant chaque fois une phrase courte. Cette étape contribue à clarifier chez le sujet les relations entre le terme inducteur et ses trois réponses et facilite la troisième étape.
- 3) *Analyse des relations inducteurs/induits*. Les connecteurs définis dans le modèle sont présentés au sujet sous la forme d'expressions standards. Il doit indiquer si *oui*, *non* ou

peut-être chacune des propositions exprime la relation qui existe entre le terme inducteur et sa réponse induite. La liste des expressions est présentée trois fois successivement afin de lui permettre de répondre pour chacune de ses réponses.

Une réponse *oui* à une expression standard signifie que le sujet a reconnu une relation entre le terme inducteur (A) et sa propre réponse (B). Ceci reflète l'activation du connecteur correspondant dans le triplet (A c B). Pour mesurer le degré d'activation d'un connecteur donné (la force de la relation entre les deux items A et B) on utilise un indice de valence qui correspond au nombre de réponses *oui* rapporté à la totalité des réponses pour ce connecteur. La valence varie donc de 0 à 1 (0 = aucune réponse *oui* ; 1 = toutes réponses *oui*). De la même façon, on peut mesurer le degré d'activation d'un schème ou d'un méta-schème donné ou calculer la valence à un niveau global.

L'exemple suivant permettra de saisir plus concrètement la procédure empirique ainsi que la façon de calculer la valence.

Dans une étude s'intéressant à la fonction d'infirmière Guimelli (1994) a interrogé une population de 30 infirmières, partagées en deux groupes selon qu'elles aient un accès régulier aux pratiques nouvelles ou non (pratiques traditionnelles). Les pratiques nouvelles sont regroupées sous le terme de « rôle propre ».

La procédure empirique s'est déroulée comme suit :

1^{ère} étape : les sujets donnent trois mots en relation avec le terme inducteur (A) « rôle propre ».

2^e étape : les sujets justifient chacune de leurs trois réponses (B₁, B₂ et B₃).

3^e étape : on présente aux sujets la liste des expressions standards. Par exemple, pour le connecteur SYN et la réponse B₁ :

« “Rôle propre” signifie la même chose, a le même sens que votre réponse 1 »

La valence est calculée comme suit (exemple avec le connecteur SYN) :

Pour le groupe « pratiques traditionnelles » (n = 14), le calcul de la valence se réalise en rapportant le nombre de réponses *oui* (32) pour les trois termes induits (B₁, B₂ et B₃) au nombre total de réponses pour ce connecteur : 42 (14 x 3). La valence est donc de 0,76 (32/42). Et pour le groupe « pratiques nouvelles » (n = 16), la valence est 0,85 (41/48).

Cette différence entre les deux groupes concernant l'activation du connecteur SYN n'est pas significative ($\chi^2 = 0,71$). Cependant, au niveau des schèmes, notamment le schème Praxie, le calcul des valences révèle des résultats intéressants. Pour le groupe « pratiques

traditionnelles » la valence du schème Praxie est égale à 0,53 (270/504), tandis que pour le groupe « pratiques nouvelles » elle est égale à 0,77 (445/576) ($\chi^2 = 67,39$, $p < .001$). Ainsi, il apparaît que l'accès plus régulier aux pratiques nouvelles vient activer massivement le schème Praxie, soit l'ensemble des connecteurs liés à l'action (alors que ce n'est pas le cas pour les autres schèmes). Ce résultat conforte l'hypothèse de départ et confirme d'autres observations sur le lien qui existe entre pratiques et représentations sociales.

Cette étude de Guimelli, qui s'inscrit dans l'analyse de la dynamique des représentations sociales, donne désormais un premier aperçu de l'intérêt du modèle SCB pour l'étude des représentations sociales. Le modèle formalise les relations qui peuvent exister entre les éléments d'une représentation, regroupant ces relations en familles primitives ou schèmes. La procédure empirique issue du modèle, en permettant que chaque sujet auto-analyse sa propre production, offre la possibilité de réaliser un état des lieux de la nature et de l'intensité des relations activées lors de l'expression d'une représentation particulière et ainsi de dégager sa structure. Dans le cas de la représentation de la fonction d'infirmière, on voit que l'accès aux pratiques nouvelles modifie la structure de la représentation en mobilisant plus fortement les relations du schème Praxie, liées à l'action.

Parmi d'autres recherches utilisant la même procédure, certaines études, dans le cadre de la théorie du noyau central des représentations sociales (Abric, 1994), y ont fait appel afin d'identifier les éléments centraux d'une représentation sociale. Rappelons que le noyau central, ou système central, est considéré comme la partie fondamentale de la représentation, déterminant sa signification et son organisation. Guimelli (1993) a ainsi fait l'hypothèse d'un accroissement systématique de la valence d'un élément censé être central, ce qui a été confirmé par les résultats de cette étude portant sur la représentation sociale du groupe idéal. D'autres résultats, comme ceux d'une étude de Moliner (1994) sur la représentation sociale de l'entreprise, vont dans le même sens. Toutefois, des travaux plus récents (Guimelli, 1996) ont montré que la valence d'un élément périphérique « suractivé » peut être plus élevée que celle d'un élément central, il faut donc considérer la valence élevée d'un élément comme une première indication de centralité mais celle-ci doit être confirmée par d'autres méthodes, telle que la technique de mise en cause (Moliner, 1989).

La procédure *SCB classique* s'est avérée utile dans un autre champ théorique, s'intéressant cette fois aux dimensions normatives et fonctionnelles d'une représentation sociale (Abric et Tafani, 1995 ; Guimelli, 1998). En effet, le registre évaluatif du schème Attribution (lié à des normes, des évaluations attributives et des jugements) peut être rapproché de la dimension

normative d'une représentation alors que le registre prescriptif du schème Praxie (lié à l'action et aux pratiques) se rapproche de la dimension fonctionnelle. Par exemple, Gruev-Vintila (Gruev-Vintila, 2004 ; Gruev-Vintila et Rouquette, 2007) use de cette procédure pour étudier l'effet de l'implication sur les représentations sociales du risque sismique dans des populations ayant ou non des expériences relatives aux séismes. L'auteur montre que quelles que soient les modalités des variables, la dimension normative (schème Attribution) de la représentation est prédominante. Toutefois, pour ceux qui évaluent les conséquences des risques sismiques comme sévères (forte *vs* faible évaluation des risques) les deux dimensions normative et fonctionnelle (schèmes Attribution et Praxie) sont plus fortement activées mais seulement lorsqu'il s'agit des populations ayant des expériences (collectives ou de façon directe) de séismes. Ce résultat, qui suggère une représentation plus orientée vers les pratiques dans certaines conditions, donne des pistes pour améliorer l'efficacité des campagnes visant à modifier les comportements dans des situations de risques.

Tous ces exemples de recherches, étudiant différents aspects théoriques des représentations sociales et s'appuyant sur la procédure initiale issue du modèle SCB, montrent la pertinence de ce modèle pour l'analyse des représentations sociales. Cependant, l'utilisation de cette procédure pose parfois des problèmes de passation et donne lieu à certaines interrogations.

Tout d'abord, elle est relativement longue et fastidieuse pour le sujet et risque de produire des effets de fatigue et de démotivation. En effet, après les deux premières étapes (relativement courtes) d'association libre et de justification des réponses, le sujet doit lire et répondre aux 28 expressions standards, proposées successivement trois fois afin de lui permettre de répondre pour chacune de ses trois réponses. Pour remédier à ce problème le chercheur, en rapport avec les objectifs de l'étude, peut décider de limiter le nombre d'expressions standards en ne retenant que certains schèmes ou certains connecteurs considérés comme pertinents pour la recherche.

Une autre difficulté est liée aux problèmes de compréhension, car cette troisième étape demande un certain niveau de langage pour comprendre les consignes³ et être en capacité d'y répondre. Il n'est pas étonnant alors de trouver un nombre conséquent d'études réalisées sur des échantillons d'étudiants. Néanmoins, pour interroger d'autres populations, on peut avoir

³ Par exemple, dans le cas de l'étude de Guimelli (1994) présentée plus haut : « Pour chacune des phrases qui suivent, indiquez si elle exprime la relation qui existe entre 'Rôle propre' et votre première réponse, en cochant la case *oui*, *non* ou *peut-être* ».

recours à une version simplifiée des expressions standards (*cf.* par exemple, Stewart, 2000) ou privilégier une passation individuelle du questionnaire (Delouvée, 2005).

Enfin, on peut s'interroger sur le sens, ou non-sens, de certaines expressions standards selon l'item inducteur proposé. En demandant au répondant si les phrases expriment ou non pour lui une relation, la consigne induit l'idée que toutes les phrases présentées ont du sens, alors que ce n'est pas toujours le cas⁴. Quant au mode de réponse, la modalité « peut-être » donne également le sentiment qu'une bonne réponse existe. La répétition de phrases qui n'ont pas de sens pour le sujet peut alors être une autre source de démotivation. Comment s'attacher à éviter cette situation ? Tout d'abord, les modalités de réponses pourraient être modifiées, par exemple, en remplaçant le « peut-être » par « cette phrase n'a pas de sens », ou plus simplement en ajoutant cette modalité. Ensuite, le chercheur peut décider de supprimer certains connecteurs pour lesquels les expressions standards semblent ne pas avoir de sens. Mais dans ce cas, seule l'intuition du chercheur préside à ces suppressions. Et ce qui pour lui semble ne pas avoir de sens, pourrait en avoir pour le répondant. Un pré-test pourrait donc permettre d'éviter ce biais. En outre, ce serait un moyen d'adapter partiellement la procédure aux différentes populations d'enquête, notamment en ce qui concerne le niveau de langage.

On voit ainsi qu'il existe plusieurs façons de limiter les contraintes inhérentes à la procédure ou bien de l'alléger selon les objectifs de la recherche et les populations concernées. Une autre façon d'alléger cette procédure serait de la modifier plus profondément – tel est le cas pour les deux procédures présentées ci-dessous. Au-delà des interrogations évoquées plus haut, ces procédures ont été développées pour répondre à certaines questions théoriques ou méthodologiques.

2.2 La procédure *SCB phrases à compléter*

A la différence de la procédure précédente, le principe de celle-ci est de présenter au sujet *un connecteur* en plus d'un terme inducteur sous forme d'une proposition partielle et de lui demander de la compléter. En d'autres termes, on présente (A c ...) pour induire une réponse B.

Cette procédure a été développée dans le cadre d'une série de recherches portant sur les représentations de plusieurs professions majoritairement masculines ou féminines (Stewart,

⁴ Par exemple, « La maladie de la vache folle évalue la viande de bœuf » ou bien « La viande de bœuf est une action qui porte sur la maladie de la vache folle ». Il s'agit de deux connecteurs qui n'ont pas été retenus dans une recherche de Stewart et Fraïssé (2006, *cf. infra*, 3.1).

2000, 2004). L'auteur s'est intéressée notamment à des variations éventuelles dans l'expression d'une représentation selon que la profession (objet de représentation) soit dénommée au genre masculin ou féminin (condition UN vs UNE)⁵. Compte tenu des hypothèses générales posées, d'une part au niveau des caractéristiques attribuées à une personne (homme ou femme) de chaque profession et d'autre part au niveau de ses pratiques, les deux schèmes Attribution et Praxie ont été utilisés dans cette recherche. Pour le schème Attribution, les sujets devaient compléter sept phrases correspondant aux sept connecteurs du modèle. Par exemple, avec l'item inducteur « une infirmière » et le connecteur CAR (qui renvoie à un attribut permanent de A) la phrase à compléter est la suivante :

« Une infirmière est toujours caractérisée par »

En ce qui concerne le schème Praxie, le choix de connecteurs a été limité aux trois qui se rapportent aux relations ayant l'acteur comme élément A, soit les connecteurs OPE (B est une action que fait A), TRA (B est un objet sur lequel porte l'action de A) et UTI (B est un outil ou un moyen qu'utilise A). Pour activer ces connecteurs chez les sujets, on leur présente cinq exemples chacun illustrant le modèle « acteur*action*objet*outil », par exemple, « Un enseignant explique le problème avec un schéma ». Ensuite, on leur demande de compléter de la même manière une seule phrase commençant par l'item inducteur (la dénomination d'une des professions étudiées) et on s'attend à ce que les sujets la complètent par une action, un objet et un outil.

On voit avec cet exemple que l'item inducteur est l'étiquette verbale d'un objet de représentation. La procédure amène les sujets à exprimer la représentation de cet objet selon des relations bien définies. On peut alors comparer deux représentations (ou deux états d'une seule représentation) selon les éléments mobilisés par l'item inducteur et les différents connecteurs / schèmes présentés aux sujets. L'observation des différences dans les catégories sémantiques des termes induits pour un connecteur (ou schème) particulier indiquerait une différence dans les deux représentations (ou dans les deux états d'une seule représentation). Dans l'exemple ci-dessus, les différences ont été effectivement observées entre les conditions UNE et UN concernant les représentations des différentes professions. D'une part, les résultats concernant le schème Attribution montrent des effets liés à l'asymétrie entre les sexes (Hurtig et Pichevin, 1998). Si les sujets sont confrontés à un homme travaillant dans une

⁵ Par exemple, pour la profession d'infirmier/ère, à dominante féminine, la dénomination usuelle est « UNE infirmière ». On peut donc supposer que la représentation mise en œuvre correspond à la norme féminine de la profession. Mais qu'en est-il de cette représentation dans un contexte particulier où la profession est exprimée au genre opposé à la norme, soit « UN infirmier ». La représentation reste-t-elle identique ou s'adapte-t-elle à ce changement de genre ?

profession féminine (UN infirmier, UN caissier...), ce qui vient à l'esprit c'est moins d'attributs liés aux stéréotypes féminins, alors que s'ils sont en face d'une femme travaillant dans une profession masculine (UNE femme officier de l'armée, UNE conductrice de bus...), ils réagissent en ajoutant des caractéristiques masculines. D'autre part, les résultats concernant le schème Praxie pour les professions d'infirmière et d'officier de l'armée (les archétypes d'une profession à dominante féminine ou masculine) révèlent des différences au niveau du degré d'élaboration de la représentation. Lorsque les sujets sont confrontés à l'objet « familier », il y a plus de références aux activités concrètes de la profession (UNE infirmière soigne des malades, fait des piqûres avec une seringue, etc. ; UN officier de l'armée défend son pays, fait la guerre avec les armes, etc.) que lorsqu'il s'agit de l'objet « rare ». Ces derniers résultats confortent ceux mis en évidence par la procédure *SCB classique* dans la même série de recherches où on observe une plus forte mobilisation du schème Praxie pour l'objet « familier » que pour l'objet « rare ».

Ainsi, dans l'optique de pouvoir comparer les représentations on peut considérer que les deux procédures sont complémentaires. Dans l'une (*SCB classique*), on compare la mobilisation des connecteurs et des schèmes. Dans l'autre (*SCB phrases à compléter*), les connecteurs restent constants entre conditions et on compare les éléments mobilisés par ces connecteurs. L'intérêt de la deuxième procédure est de pouvoir repérer des éléments d'une représentation et les relations qu'ils entretiennent avec l'item inducteur en une seule étape. En outre, la passation est très rapide. L'inconvénient par rapport à la procédure *SCB classique* est d'avoir à procéder à une analyse lexicale des items induits afin de réaliser des comparaisons. Néanmoins, même si une part de subjectivité subsiste, cette tâche est largement facilitée par le fait de pouvoir accéder aux relations que les éléments entretiennent avec l'item inducteur.

2.3 La procédure *SCB association constituée*

Cette procédure correspond à la 3^e étape de la procédure initiale issue du modèle. On présente au sujet des propositions du type (A c B), et on lui demande de spécifier les relations qui existent entre A et B. Cependant, à la différence de la procédure *SCB classique*, l'item B ne correspond pas à une réponse fournie par le sujet dans une étape précédente. Ici les deux items A et B sont donnés.

La procédure a été développée dans une recherche visant à étudier les relations entre deux représentations sociales, celles de la médecine naturelle et de la médecine officielle (Fraïssé, 1999, 2000 ; Fraïssé et Stewart, 2002). En effet, il est évident qu'il existe des relations entre représentations sociales. Un objet trouve sa réalité par comparaison avec d'autres objets. Il

peut faire partie d'une classe d'objets plus large, qui serait elle-même objet de représentation. Certains chercheurs se sont alors penchés sur la question des relations entre représentations sociales. Par exemple Abric et Vergès (1996), suite à la comparaison de trois représentations (l'argent, la banque et le prêt), ont proposé le concept de relation d'emboîtement entre représentations. Selon eux, les trois représentations forment une hiérarchie où la représentation de niveau inférieur est en quelque sorte dépendante de la représentation de niveau supérieur. En s'interrogeant sur la possibilité d'une relation similaire entre médecine naturelle et médecine officielle, Fraïssé (*op. cit.*) s'est appuyée sur le modèle SCB car il permet de formuler des hypothèses précises concernant la relation d'emboîtement (ou même de réciprocité ou d'opposition) pour ensuite mettre à l'épreuve ces hypothèses. C'est ici qu'il apparaît évident de limiter la procédure empirique à l'étape présentant les propositions (A c B) car les deux objets de représentation forment le couple d'items associés. Ainsi, la seule tâche des sujets est d'examiner les 28 relations présentées sous forme d'expressions standards et de décider si *oui*, *non* ou *peut-être* chaque proposition exprime une relation qui existe entre les deux items.

Un texte court peut être ajouté au début de la procédure pour justifier l'analyse des relations demandée aux sujets. Dans la recherche de Fraïssé (*op. cit.*) le texte introductif est comme suit :

« Dans une étude antérieure, 52 personnes ont associé l'expression "médecine naturelle" à celle de "médecine officielle". Voici une liste de relations qui pourraient exister entre ces deux expressions »

Les données peuvent être analysées par l'indice de valence, de la même manière que pour la procédure classique. Les résultats de cette recherche montrent notamment une différence de perception de la relation entre les deux types de médecine en fonction de la fréquence déclarée des pratiques de soin naturel des répondants. Ce ne sont que les utilisateurs réguliers de la médecine naturelle qui lui donnent un statut égal à celui de la médecine officielle, les autres répondants (utilisateurs occasionnels et non utilisateurs) ne lui offrant qu'un statut subordonné.

Dans une recherche plus récente portant sur le même thème (Fraïssé, 2007), l'auteur a pu davantage alléger la procédure en limitant le nombre de relations testées et en simplifiant la forme des expressions standards pour que les propositions soient plus claires et fluides.

D'autres auteurs ont également usé de la même procédure. Par exemple Milland (2001), dans ses travaux sur la dynamique des rapports entre représentations du travail et du chômage, a

demandé aux sujets d'examiner les relations entre un objet de représentation et un élément de la représentation qu'il souhaitait évaluer.

Cette procédure, comme les deux précédentes, montrent l'intérêt du modèle SCB pour une analyse fine des représentations sociales. Elle a un certain avantage sur les autres car la passation aussi bien que les analyses sont relativement rapides. Elle apparaît particulièrement adaptée à l'analyse des relations entre représentations. Toutefois, s'il s'agit d'une recherche analysant les relations entre différents éléments d'une représentation sociale ou entre un objet de représentation et ses éléments constitutifs, il faut une étude préalable pour identifier les éléments de la représentation et avoir une première indication de leur importance.

Ci-dessous deux recherches illustrent cette dernière procédure.

3. Deux applications du modèle SCB

La première recherche présentée étudie les liens entre deux objets de représentation alors que la deuxième examine les relations entre un objet de représentation et plusieurs de ses éléments constitutifs.

3.1 Représentations des liens entre maladie de la vache folle et viande de bœuf

Plusieurs années après la crise de la vache folle⁶, comment comprendre le sentiment de malaise de certains Français à l'idée de manger de la viande de bœuf alors que ces personnes sont maintenant clairement informées que cette viande ne présente plus aucun risque ? C'est à ce genre de question que nous avons essayé de répondre dans une recherche portant sur les représentations des liens entre maladie de la vache folle et viande de bœuf (Fraïssé et Stewart, 2003 ; Stewart et Fraïssé, 2006).

A partir de la prémisse que les représentations sociales sont socialement et historiquement ancrées (*cf. supra*), on peut supposer que les individus vont élaborer leur représentation de la maladie de la vache folle et de ses liens avec la viande de bœuf en s'appropriant certains éléments de croyances, d'opinions et d'informations circulant à l'époque de la crise et véhiculés par la mémoire collective. Ces représentations permettraient aux individus

⁶ L'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), plus communément appelée « maladie de la vache folle », apparaît pour la première fois en Grande Bretagne en novembre 1986 provoquant une épizootie sans précédent dans ce pays. Dix ans plus tard, le 20 mars 1996, débute la crise de la vache folle lorsque le gouvernement britannique annonce l'hypothèse d'une transmission de l'agent de l'ESB à l'homme.

La collecte des données pour cette recherche a été effectuée au printemps 2003, sept ans après le début de la première crise et deux années après une deuxième crise fin 2000 engendrée par de nouvelles révélations.

d'appréhender la crise et le comportement des gens à leur façon, là où les explications des experts ne les aident pas. Car ce n'est pas en analysant la situation de façon scientifique et rationnelle, comme le fait l'expert, qu'un individu peut expliquer, par exemple, pourquoi il hésite à acheter du bœuf dans le supermarché aujourd'hui alors qu'il sait que cette viande ne présente plus de risque. Ce mode de pensée, qui offre d'autres explications que celles que l'on peut obtenir par la science ou par la logique formelle et qui répond à des besoins ou des désirs que la science ne peut satisfaire, correspond à ce qu'on peut appeler la pensée magique (Mauss, 1902/1950 ; Fischler, 1990 ; Moscovici, 1992 ; Rozin, 1994).

Des manifestations particulières de ce mode de pensée, telle que « la loi de contagion », ont été décrites par Frazer (1890/1981), un anthropologue anglais, comme des principes de base de la pensée dans les cultures dites « primitives ». La loi de contagion se résume selon lui par le fait que deux choses ayant été en contact à un moment donné garderont toujours un lien entre elles. Transposée au thème de la vache folle, cette loi amènerait à dire que la viande de bœuf gardera toujours sa représentation d'aliment malsain, même si le risque de contamination par l'ESB n'existe plus. Nous avons donc fait l'hypothèse que la pensée magique, sous la forme de la loi de contagion, serait à l'œuvre dans la façon dont les individus se représentent la maladie de la vache folle et ses liens avec la viande de bœuf plusieurs années après la crise. Cependant, dans la mesure où l'ESB trouve ses origines en Grande Bretagne, nous avons supposé que pour les consommateurs français, la viande de bœuf anglaise garderait des liens plus forts avec la maladie de la vache folle que la viande de bœuf française.

La procédure *SCB association constituée* nous a semblé appropriée pour mettre à l'épreuve cette hypothèse, en permettant l'association des deux items « maladie de la vache folle » et « viande de bœuf » (française vs anglaise). Le pays d'origine de la viande constitue la première variable indépendante et l'ordre des items associés (maladie-viande vs viande-maladie) la deuxième. Débuter les phrases avec l'un ou l'autre des deux termes pourrait entraîner une perception différente du champ de signification, amenant à la production de réponses divergentes. Compte tenu du statut linguistique des deux termes (des substantifs), certaines relations n'ont pas paru envisageables. En outre, dans un souci d'alléger la procédure il a été décidé de ne retenir que celles les plus susceptibles de laisser transparaître une pensée magique éventuelle. Les 12 connecteurs suivants ont ainsi été sélectionnés :

Schème Lexique

SYN : A signifie la même chose que B

DEF : A peut être défini comme B

ANT : A est le contraire de B

Schème Voisinage

TEG : A est un exemple de B

TES : A inclut B

COL : A appartient à la même catégorie que B

Schème Praxie

TRA : A a une action sur B

Schème Attribution

CAR : A est toujours caractérisé par B

FRE : A est souvent caractérisé par B

SPE : A est parfois caractérisé par B

COS : A provient de B

EFF : A entraîne B

Un questionnaire du type *SCB association constituée* a été établi en quatre versions correspondant aux quatre conditions expérimentales (VI₁ « pays » à deux modalités*VI₂ « ordre » à deux modalités). Il a été soumis à 92 étudiants (22 hommes et 70 femmes) en première année de sociologie à l'Université de Bourgogne, répartis au hasard dans les quatre conditions. La figure 1 présente un exemple du début du questionnaire.

Insérer ici la figure 1

La variable dépendante correspond à l'indice de valence, défini précédemment (*cf. supra*, 2.1). Il a été calculé au niveau global et au niveau de chaque connecteur⁷. Les données ont ensuite été soumises à des analyses de variance à deux facteurs (« pays » et « ordre »).

Un premier résultat au niveau de la valence globale indique que les répondants reconnaissent plus de relations entre la viande de bœuf anglaise et la maladie de la vache folle qu'ils n'en reconnaissent entre la viande de bœuf française et la maladie de la vache folle, et ce quel que soit l'ordre de présentation.⁸ Ainsi, il semble que pour les participants, des liens existent encore entre la maladie de la vache folle et la viande bœuf, des liens relativement peu nombreux concernant la viande française et plus nombreux pour la viande anglaise. La signification de ces liens ressort des analyses au niveau des valences par connecteur.

Tout d'abord, certains résultats vont dans le sens de ce que les gens ont reconstruit des événements, conformément à ce qui a été médiatisé aux moments des crises. Par exemple, la majorité des répondants pensent que c'est la maladie de la vache folle qui a une action sur la

⁷ La valence pour un connecteur est calculée en rapportant le nombre de réponses oui au nombre total de réponses à ce connecteur ; la valence globale est calculée en rapportant la totalité des réponses positives au nombre total de réponses possibles.

⁸ Valence globale selon « pays » : viande anglaise = 0,33 ; viande française = 0,17 ; $F(1,88) = 30,585$, $p < .0001$.

viande de bœuf française ou anglaise (connecteur TRA⁹). En même temps, pour un nombre significatif de répondants, cette maladie bovine provient de la viande de bœuf *anglaise* (connecteur COS¹⁰), en adéquation avec ce qui a été rapporté et mis en exergue dans les médias.

D'autres résultats semblent relever plus spécifiquement de la pensée magique, notamment concernant trois des connecteurs du schème Attribution (tableau 1). En termes de caractérisation (CAR, FRE et SPE), il paraît évident que la viande de bœuf et la maladie de la vache folle ne peuvent pas être *toujours* caractérisées l'une par l'autre (connecteur CAR), puisque cela renverrait à une mise en danger systématique des consommateurs. Et cette évidence est reflétée dans les résultats (valences très faibles pour les quatre conditions).

Insérer ici le tableau 1

Toutefois, pour une grande majorité des répondants la viande de bœuf et la maladie de la vache folle peuvent être *parfois* caractérisées l'une par l'autre (connecteur SPE, valences élevées pour les quatre conditions), ce qui suggère que les deux viandes (française et anglaise) conservent, dans une certaine mesure, leur représentation d'aliment malsain. Néanmoins, seule la viande de bœuf *anglaise* est *souvent* caractérisée par la maladie de la vache folle, et inversement (connecteur FRE). C'est ainsi dans la situation intermédiaire (A est souvent caractérisé par B) que se réalise une différence entre les étiquettes « pays ».

Alors qu'il aurait été logique de supposer que les réponses au connecteur FRE se trouveraient à mi-chemin entre celles des connecteurs CAR et SPE, ceci n'est pas le cas. Pour la viande de bœuf française, les valences pour le connecteur FRE sont très faibles, à l'instar de celles du connecteur CAR. Et à l'inverse, pour la viande de bœuf anglaise, les valences sont élevées, comme celles du connecteur SPE. Il semble que la loi de contagion soit ici à l'œuvre : pour la majorité des sujets, la viande de bœuf anglaise porte toujours l'étiquette « danger, poison », alors que la viande de bœuf française est presque « hors danger ».

Ces derniers résultats, notamment les réponses en apparence illogiques du connecteur FRE, illustrent la distinction entre les réponses rationnelles d'un sujet « optimal » et les réponses effectives données par les sujets. Comme Rouquette (1994b, p. 168), nous ne voyons pas

⁹ Connecteur TRA, valence selon « ordre » : maladie-viande = 0,65 ; viande-maladie = 0,17 ; F (1,88) = 27,874, p < .0001.

¹⁰ Connecteur COS, valence selon « ordre » : maladie-viande = 0,20 ; viande-maladie = 0,02 ; F (1,88) = 9,514, p < .003 ; valence selon « pays » : viande anglaise = 0,20 ; viande française = 0,02 ; F (1,88) = 9,514, p < .003 ; interaction « ordre » * « pays » : F (1,88) = 14,865, p < .0002.

d'effets d'une irrationalité ou d'une rationalité limitée dans ces réponses, mais plutôt des « effets d'une rationalité autre, de provenance et de pertinences sociales ». Il s'agit, nous semble-t-il, d'une pensée magique qui s'exprime au travers de quelque chose que l'on peut appeler, comme Frazer, la loi de contagion.

3.2 La représentation sociale du sport dans deux pays aux cultures différentes

Dans une étude portant sur la représentation sociale du sport, Stewart et Lacassagne (2005) ont voulu montrer l'utilité du modèle SCB lorsque l'on souhaite comprendre et comparer les normes et valeurs associées à un objet social particulier dans des groupes socialement ou culturellement distincts. Les auteurs ont étudié la représentation du sport en prenant comme population des échantillons d'étudiants en management du sport dans deux pays aux cultures différentes, le Maroc et la France. Cette recherche se focalise ainsi sur les différences culturelles mais la même approche permet l'étude d'autres différences entre groupes, telles que celles liées au milieu ou au statut social.

Une étude préalable (Lacassagne *et al.*, 2004) a permis de mettre en évidence des éléments de contenu de la représentation du sport auprès d'échantillons semblables dans les deux pays. Les données recueillies par une tâche d'association verbale ont été analysées d'abord en termes de fréquence, puis soumises à une classification hiérarchique ascendante. Les résultats indiquent un certain nombre d'éléments saillants dans les représentations des deux populations et d'autres qui sont plus fréquents dans l'un ou l'autre échantillon. En outre, il semble que des valeurs fondées sur l'idéologie de P. De Coubertin (sport associé à la compétition, la performance et l'entraînement) et celles de postmodernisme liées au sport comme source de plaisir (Maffesoli, 1999) sont présentes dans les représentations du sport des deux pays, même si l'appropriation de ces valeurs apparaît spécifique à chaque pays.

L'objectif de l'étude de Stewart et Lacassagne (*op. cit.*) était alors de confirmer ces résultats et d'aller plus loin dans les analyses en s'appuyant sur une autre méthodologie. De nouveau, la procédure *SCB association constituée* a semblé être appropriée pour répondre à cet objectif. Le questionnaire habituellement utilisé dans cette procédure a été adapté pour pouvoir étudier les liens entre l'objet de représentation « sport » et neuf de ses éléments constitutifs. Ils ont été sélectionnés parmi ceux qui se sont avérés les plus saillants dans l'étude préalable. Il s'agit de cinq termes hautement saillants dans les deux populations (compétition, entraînement, loisir, performance et plaisir), ainsi que deux termes plus fréquents dans chaque population : discipline et éducation pour la population marocaine, détente et dopage pour la française.

En ce qui concerne les relations à tester, 18 connecteurs ont été retenus parmi les 28 proposés dans le modèle : les neuf du méta-schème de DESCRIPTION, les sept du méta-schème d'EVALUATION (schème Attribution) ainsi que deux connecteurs¹¹ appartenant au méta-schème de PRAXEOLOGIE (schème Praxie). Les autres connecteurs du schème Praxie n'ont pas été conservés en raison du statut linguistique des items associés (tous substantifs) et de leur signification peu appropriée à être « acteur » d'une action¹². En ce qui concerne le connecteur EVA du schème Attribution (A est évalué par B), deux propositions ont été retenues (EVA + et EVA -) pour exprimer les relations « B est souhaitable pour A » et « B est indésirable pour A ». Toutefois, au niveau de la valence pour le connecteur EVA, elle est calculée en fonction d'une réponse *oui* à une *ou* aux deux propositions.

Ainsi, le questionnaire est constitué de 19 blocs, chacun comprenant 9 propositions du type (A c B). Chaque bloc correspond à un des 18 connecteurs retenus (deux blocs pour le connecteur EVA) et présente la même proposition 9 fois, l'item A étant toujours l'objet de représentation, « sport », et l'item B étant chaque fois l'un des 9 éléments associés, soit « compétition », « détente », « discipline », « dopage », « éducation », « entraînement », « loisir », « performance » ou « plaisir ». Pour éviter un effet d'ordre, les termes correspondant aux éléments ont été présentés dans un ordre différent pour chaque connecteur. La figure 2 illustre la forme du questionnaire avec les deux premières propositions pour le connecteur CAR (A est toujours caractérisé par B).

Insérer la figure 2 ici

La population sur laquelle porte cette étude comprend 85 étudiants marocains et 85 étudiants français, appartenant pour les premiers à l'Institut Royal de Formation des Cadres et pour les seconds à l'UFR STAPS de l'Université de Bourgogne. Tous les étudiants se sont destinés à une carrière dans le management du sport et aucun n'est un sportif de haut niveau. La proportion d'hommes est légèrement plus élevée dans l'échantillon marocain (80%) que dans l'échantillon français (71%).

La variable dépendante correspond de nouveau à l'indice de valence (*cf. supra*, 2.1) qui est calculé au niveau global et au niveau de chaque méta-schème (DESCRIPTION, PRAXEOLOGIE et EVALUATION). Les données ont été soumises à des analyses de variance à deux facteurs, un facteur indépendant (pays des participants) et une mesure répétée (méta-schème).

¹¹ Il s'agit des connecteurs OUT (A est un moyen pour faire B) et UST (B est un moyen pour faire A).

¹² Aucun des termes ne réfère à une personne ou un groupe.

Les résultats au niveau des valences globales et par méta-schème (tous les éléments associés confondus) sont présentés tableau 2.

Insérer le tableau 2 ici

On observe d'abord que les participants marocains reconnaissent un peu plus de relations entre le terme « sport » et les éléments associés que les participants français ($F = 5,28$, $p < .02$). On constate également que les participants (marocains et français) reconnaissent plus souvent les relations liées à l'action (méta-schème PRAXEOLOGIE) entre « sport » et les éléments associés que celles liées à l'évaluation ou à la description ($F = 48,10$, $p < .0001$). Au niveau des méta-schémes, la seule différence entre pays concerne l'évaluation. Les Marocains caractérisent les relations en termes d'évaluation plus fréquemment que ne le font les Français ($t = 2,642$, $p < .009$).

Bien que ces résultats montrent quelques différences entre les Marocains et les Français au niveau du degré de reconnaissance des relations entre l'objet « sport » et certains de ses éléments constitutifs, on ne constate pas de différence entre pays au niveau de la *nature* de ces relations. Ceci est confirmé par les résultats au niveau des valences de chaque élément associé qui suivent les tendances observées précédemment. C'est toujours le méta-schème PRAXEOLOGIE qui est privilégié par rapport aux deux autres, sauf dans le cas de l'élément « dopage » où tous les participants (marocains et français) reconnaissent plus de relations liées à l'évaluation que celles liées aux actions ou à la description.

En revanche, une comparaison entre les valences globales de chaque élément associé révèle des différences intéressantes entre pays (tableau 3).

Insérer le tableau 3 ici

En effet, on constate une différence significative entre les réponses des Marocains et des Français pour six des neuf éléments. Comme les résultats de l'étude précédente (Lacassagne *et al.*, 2004) nous le laissaient supposer, les valences globales pour « éducation » et « discipline » sont plus élevées pour les participants marocains que pour les français, alors que l'inverse est vrai pour « détente » et « dopage ». De plus, les valences de deux autres éléments, « entraînement » et « performance », sont également significativement plus élevées pour les Marocains que pour les Français.

Donc, ce qui différencie les deux populations est le poids donné aux différents éléments constitutifs de la représentation. Ce résultat confirme et spécifie les différences identifiées dans l'étude préalable par rapport à l'appropriation des valeurs dans les deux pays. La représentation du sport pour les Marocains se focalise sur la *dureté du travail* lié au sport : l'éducation, la discipline et l'entraînement nécessaire pour atteindre une performance compétitive. La représentation du sport pour les Français se focalise également sur l'entraînement et la compétition, mais ceci est associé au sport pour le plaisir, une façon de se détendre, ce qui reflète l'importance des aspects de *loisir* pour cette population.

La différence de valeurs concernant le sport entre les deux échantillons peut se comprendre lorsque l'on regarde le contexte social et historique des deux pays. Ce sont les pays riches ayant un fort taux d'urbanisme, comme la France, où les sports de compétition et de loisir sont les plus développés (Haumont, 1995). Les enquêtes récentes (par exemple INSEE, 1999, cité dans Lacassagne *et al.*, 2004) estiment à près de 40 millions le nombre de pratiquants auto-organisés en France et selon Ehrenberg (1991) le sport en France est progressivement devenu un mode de formation du lien social dans et hors les stades. Concernant le Maroc, qui a connu le sport sous la domination coloniale, ses pratiques sportives d'aujourd'hui restent très dépendantes d'un modèle « légaliste » et « centralisé » issu de la V^e République, et donc sous la tutelle exclusive de l'Etat. En outre, la faiblesse des revenus des Marocains ne permet pas le développement de pratiques sportives auto-organisées et commerciales (Bouchet et Kaach, 2002).

Conclusion

Les deux applications du modèle SCB présentées ci-dessus illustrent deux façons par lesquelles le modèle peut apporter une analyse fine à l'étude des représentations sociales. L'une permet de repérer la mise en œuvre de ce qu'il est possible d'appeler « une pensée magique » dans l'expression d'une représentation sociale ; l'autre révèle des différences culturelles à l'origine d'une représentation sociale, différences dépendantes du contexte social et historique des pays concernés. Il y a bien évidemment d'autres recherches que nous n'avons pu citer qui usent de ce modèle pour mettre en évidence d'autres aspects des représentations sociales.

Après plus de 15 années de recherches, le bilan du modèle SCB, qui offre la possibilité de mettre en évidence la pensée sociale dans une modalité particulière constituée par les représentations sociales, nous semble positif. Ainsi, il nous paraît primordial de continuer à travailler sur les procédures associées à ce modèle afin de les améliorer ou encore de trouver

d'autres formes de questionnement visant à faciliter la passation auprès des individus. En somme, continuer à inventer d'autres façons d'étudier les représentations sociales.

Références

- Abric, J.C. (1994). Les représentations sociales: aspects théoriques. In J.C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 11-35.
- Abric, J.C. (1996). De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale. In J.C. Abric (Ed.), *Exclusion sociale, insertion et prévention*, Saint-Agne, Erès, 11-17.
- Abric, J.C. & Tafani, E. (1995). Nature et fonctionnement du noyau central d'une représentation sociale: la représentation de l'entreprise, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 22-31.
- Abric, J.C. & Vergès, P. (1996). *L'étude des relations entre différents objets de représentation : noyau central, emboîtement et réciprocité*. 3^e Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, Aix-en-Provence, France, 27-30 septembre.
- Bouchet, P. & Kaach, M. (2002). *Le développement du sport dans les pays africains francophones: mythe ou réalité?* Actes du 1^{er} Colloque International de Management du Sport, Rabat-Salé, Maroc, 8-9 mars.
- Curelaru, M. (2006). *Reprezentari sociale*, Polirom, seria « Collegium ».
- Delouée, S. (2005). *Conduites collectives et cognitions polarisées. Etude expérimentale de la composante affective des représentations sociales*. Thèse de Doctorat, Université René Descartes – Paris 5.
- Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris, Hachette.
- Fischler, C. (1990). *L'Homnivore*, Paris, Odile Jacob.
- Fraïssé, C. (1999). *La représentation sociale de la médecine naturelle. Etude des liens entre structure de représentation et pratiques sociales*, Thèse de Doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Fraïssé, C. (2000). Influence de la fréquence de mise en œuvre de pratiques sur une structuration inter-représentation. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 45, 85-97.
- Fraïssé, C. (2007). *Etudier les relations entre représentations. Le modèle des schèmes cognitifs de base*. 6^e Journées d'Etudes en Psychologie sociale : Cabinet de curiosité : Approches innovantes et combinaison des méthodes en sciences sociales, Brest, 2-3 mai.
- Fraïssé, C. & Stewart, I. (2002). Basic cognitive schemes : an application concerning the social representation of alternative medicine. *European Review of Applied Psychology/Revue*

Européenne de Psychologie Appliquée, numéro spécial sur les méthodes d'étude des représentations sociales, 52 (3-4), 281-292.

Fraïssé, C. & Stewart, I. (2003). *Une pensée magique à l'œuvre dans l'appréhension de la maladie de la vache folle ?* 2^e Journées d'Etudes en Psychologie Sociale, Brest, 24-25 juin.

Frazer, J. G. (1890/1981). *The Golden Bough: a study in magic and religion*, New York, MacMillan, 1^{ère} édition, Londres, 1890. (Traduction française. *Le Rameau d'or*, Paris, Lafont, 1981).

Gruev-Vintila, A. (2004) De l'analyse structurale des représentations sociales : le modèle des Schèmes Cognitifs de Base (SCB) (Despre analiza structurala a reprezentarilor sociale. Modelul Schemelor Cognitive de Baza (SCB)). *Psihologia Sociala*, 14, 185-196 (Numéro thématique Représentations sociales).

Gruev-Vintila, A. et Rouquette, M.L. (2007). Social thinking about collective risk : how do risk-related practice and personal involvement impact its social representations ? *Journal of Risk Research* 10, 3-4/2007, 555-581.

Guimelli, C. (1993). Locating the central core of social representations : towards a method. *European Journal of Social Psycholgy*, 23, 555-559.

Guimelli, C. (1994). Transformation des représentations sociales, pratiques nouvelles et schèmes cognitifs de base. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 171-198.

Guimelli, C. (1996). Valence et structure des représentations sociales, *Bulletin de Psychologie*, XLIX, 422, 58-72.

Guimelli, C. (1998). Differentiation between the central core elements of social representations: normative vs functional elements, *Swiss Journal of Psychology*, 57 (4), 209-224.

Guimelli, C. & Rouquette, M.L. (1992). Contribution du modèle des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales, *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 196-202.

Haumont, A. (1995). Les variations géographiques des sports. Actes du colloque : *Sport, relations sociales et action collective*. MSHA, Bordeaux, 154-171.

Hurtig, M.C. & Pichevin, M.F. (1998). Asymétrie sociale, asymétrie cognitive: le système catégoriel de sexe. In J.L. Beauvois, R.V. Joule & J.M. Monteil (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, VI. *Croyances et groupes sociaux*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 245-265.

- Lacassagne, M.F., Bouchet, P., Weiss, K. & Jebrane A. (2004). Analyse comparative des représentations sociales du sport en France et au Maroc : valeurs modernes et post modernes chez les étudiants en sciences du sport. *Revue Internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, 65, 97-109.
- Maffesoli, M. (1999). Les fondations d'un cadre d'analyse pour la postmodernité. In B. Pras (Ed.), *Faire de la Recherche en Marketing*, FNEG, Paris, Vuibert, 151-169.
- Mauss, M. (1902/1950). Esquisse d'une théorie générale de la magie, 1^{ère} édition, 1902. In M. Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.
- Milland, L. *De la dynamique des rapports entre représentations sociales du travail et du chômage*. Thèse de Doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence.
- Moliner, P. (1989). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales, *Bulletin de Psychologie*, XLI, 387, 759-762.
- Moliner, P. (1994). Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 199-232.
- Moscovici, S. (1961, éd. 1976). *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1992). La nouvelle pensée magique. *Bulletin de Psychologie*, XLV, 405, 301-324.
- Rateau, P. (1995). Dimensions descriptive, fonctionnelle et évaluative des représentations sociales: une étude exploratoire. *Papers on Social Representations*, 4 (2), 133-146.
- Rouquette, M.L. (1990). Sur la composition des schèmes, *Nouvelles Etudes Psychologiques*, Université de Bordeaux II, 4 (1), 17-25.
- Rouquette, M.L. (1994a). *Sur la connaissance des masses*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Rouquette, M.L. (1994b). Une classe de modèles pour l'analyse des relations entre cognèmes. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 153-170.
- Rozin, P. (1994). La magie sympathique. *Autrement*, 149 « Manger Magique », 22-37.
- Stewart, I. (2000). *Effets de contexte dans l'activation des représentations sociales : schéma de genre et professions*. Thèse de Doctorat, Université Paris 8.
- Stewart, I. (2004). La représentation sociale de la profession d'infirmier/ère : effets de contexte liés à un changement de genre. *Psychologie et Société*, 7: 4 (1), 171-209.

Stewart, I. & Fraïssé, C. (2006). Liens entre maladie de la vache folle et viande de bœuf : une pensée magique à l'œuvre dans les représentations sociales. In C. Fraïssé (Ed.), *Les représentations de la vache folle : Regards sur une crise*. Paris, Zagros, 189-209.

Stewart, I. & Lacassagne, M.F. (2005). Social representations as a diagnostic tool for identifying cultural and other group differences, *Psychology & Marketing*, 22(9), 721-738.

Figure 1. Exemple du début du questionnaire avec les deux premières propositions (version « viande de bœuf française », ordre « viande-maladie »).

La maladie de la vache folle			
<p>Dans une étude précédente sur la maladie de la vache folle, les participants ont associé l'expression « maladie de la vache folle » à l'expression « viande de bœuf française ».</p> <p>Voici une liste des propositions mettant en relation ces deux expressions.</p> <p>Parmi les 12 relations proposées, choisissez celles qui, selon vous, existent entre viande de bœuf française et maladie de la vache folle et cochez la case oui. Utilisez la case non si, pour vous, il n'y a pas de relation et la case « ? » (je ne sais pas) si vous n'êtes pas sûr(e).</p>			
	oui	non	?
La viande de bœuf française signifie la même chose que la maladie de la vache folle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La viande de bœuf française peut être définie comme la maladie de la vache folle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Tableau 1. Schème Attribution, connecteurs CAR, FRE et SPE : valences selon les variables indépendantes « pays d'origine de la viande » et « ordre des items associés ».

	« viande de bœuf française »	« viande de bœuf anglaise »	<i>valence selon ordre</i>
Connecteur CAR¹³ « A est toujours caractérisé par B »			
« viande - maladie »	.09	.17	.13
« maladie - viande »	.00	.13	.07
<i>valence selon pays</i>	.04	.15	
Connecteur FRE¹⁴ « A est souvent caractérisé par B »			
« viande - maladie »	.09	.70	.39
« maladie - viande »	.04	.83	.43
<i>valence selon pays</i>	.07	.76	
Connecteur SPE¹⁵ « A est parfois caractérisé par B »			
« viande - maladie »	.65	.70	.67
« maladie - viande »	.61	.61	.61
<i>valence selon pays</i>	.63	.65	

¹³ Connecteur CAR : variable « pays » : $F(1, 88) = 3,090$, ns ; variable « ordre » : $F(1, 88) = 1,112$, ns ; interaction « pays » * « ordre » : $F(1, 88) = 0,124$, ns

¹⁴ Connecteur FRE : variable « pays » : $F(1, 88) = 89,397$, $p < .0001$; variable « ordre » : $F(1, 88) = 0,349$, ns ; interaction « pays » * « ordre » : $F(1, 88) = 1,397$, ns

¹⁵ Connecteur SPE : variable « pays » : $F(1, 88) = 0,045$, ns ; variable « ordre » : $F(1, 88) = 0,409$, ns ; interaction « pays » * « ordre » : $F(1, 88) = 0,045$, ns

Figure 2. Questionnaire *SCB association constituée* : exemple de deux propositions pour le connecteur CAR (A est toujours caractérisé par B).

	oui	non	?
Le sport est toujours caractérisé par la discipline	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le sport est toujours caractérisé par la compétition	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Tableau 2. Comparaison des valences par méta-schème en fonction du pays des participants
(tous les éléments associés confondus)

	DESCRIPTION	PRAXEOLOGIE	EVALUATION	<i>valence selon pays</i>
Maroc	.62	.76	.68	.66
France	.60	.70	.63	.62
<i>valence selon méta-schème</i>	.61	.73	.66	

Tableau 3. Comparaison des valences globales pour chaque élément associé en fonction du pays des participants

	Maroc	France	t	p <
Compétition	.73	.68	1.945	ns
Détente	.56	.64	-2.191	.03
Discipline	.77	.58	6.265	.0001
Dopage	.23	.32	-4.111	.0001
Education	.81	.59	7.605	.0001
Entraînement	.81	.74	3.010	.003
Loisir	.63	.67	-1.440	ns
Performance	.73	.67	2.295	.02
Plaisir	.70	.73	-0.933	ns